
Martine Feipel & Jean Bechameil
Moonlight Solitude

ZIDOUN-BOSSUYT GALLERY

September - November 2015

Songe au clair de lune

La lumière du clair de lune est indirecte, elle ne fait que refléter celle du Soleil

Par Aurélie Romanacce

Dans *Moonlight Solitude*, Martine Feipel et Jean Bechameil suspendent le temps pour nous livrer un récit d’anticipation contrariée. Entre obsolescence et rétrofuturisme, l’exposition se déploie comme une partition silencieuse, et transforme l’espace de la galerie Zidoun & Bossuyt en paysage minéral, vestige romantique d’une modernité qui a échoué.

Au clair de lune, le noir et le blanc triomphent, la perception se trouble, les formes se dissipent en prenant une tournure hésitante. Avec *Moonlight Solitude*, Martine Feipel et Jean Bechameil s’inscrivent dans le prolongement de leur installation *La Nuit sans lune*, présentée au centre d’art contemporain le Creux de l’enfer, à Thiers. Au cœur de leur travail, les notions d’in situ et de topographie irriguent leur création, entre réalité et fiction. Ici c’est l’imposant rocher sur lequel est construite la galerie Zidoun & Bossuyt qui a marqué le couple d’artistes par sa prégance : synonyme de violence et de vitalité dans notre monde structuré et organisé, il devient la première pierre d’un univers tangible aux caractéristiques impossibles. En hommage aux conceptions architecturales grandioses de Piranèse, Martine Feipel et Jean Bechameil redoublent l’espace pour mieux le contourner. Ils jouent sur la duplicité de l’artifice pour créer un espace de déambulation dans lequel le spectateur doit s’immerger physiquement pour éprouver la tangibilité de son rêve. Un paradoxe vertigineux dans lequel nous plonge cette exposition à double fond.

Archéologues des temps modernes

En s’inspirant de la figure du Piranèse, bâtisseur de la démesure et architecte du rêve antique, Martine Feipel et Jean Bechameil rendent hommage à l’exubérance et à la mélancolie romantique du maître italien. Comme l’écrivait Marguerite Yourcenar au sujet des *Prisons*, « *c’est un monde factice, et pourtant sinistrement réel, claustrophobique, et pourtant mégalomane (qui) n’est pas sans nous rappeler celui où l’humanité moderne s’enferme chaque jour davantage...* ». Une description qui pourrait s’appliquer à *Un monde parfait*, autre œuvre emblématique du couple d’artistes, dont le sujet traite de la désillusion de l’idéologie liée à l’architecture moderniste.

Avec *Moonlight Solitude*, Martine Feipel et Jean Bechameil poursuivent leur exploration de l’échec d’une société moderne non plus à travers la sculpture

de grands ensembles urbains, mais au détour d’un paysage sombre et inquiétant traversé d’objets électroniques devenus obsolètes. Des écrans de télévision, une paire d’enceintes, une chaîne hi-fi, un lecteur de cassettes gisent à l’entrée de la galerie comme autant de vestiges des temps modernes. Les objets entassés et moulés en Jesmonite, une résine acrylique à l’aspect minéral, donnent l’impression d’avoir été figés dans la pierre, suite à leur fonctionnalité déchue. En transformant en fossiles les appareils électroniques qui ont accompagné toute leur adolescence, Martine Feipel et Jean Bechameil cristallisent la mélancolie d’une époque achevée. Le romantisme des deux artistes se loge dans les ruines de la modernité, cette temporalité fugace et accélérée qui pétrifie la nouvelle technologie en souvenirs muets. Aux murs, les dessins d’une nature conquérante tissant sa toile dans les anfractuosités de ces objets minéralisés forment le récit d’une idéologie ayant échoué à s’inscrire dans le temps. Martine Feipel et Jean Bechameil posent la question du devenir de la modernité lorsque celle-ci se conjugue au passé. Une réponse (méta)physique que le couple s’ingénie à faire coexister dans le pliage d’espace-temps contrariés.

La face cachée de la lune

Autre témoignage de cette dimension temporelle paradoxale, la photographie d’une voiture abandonnée dans un champ sur laquelle trônent un écran de télévision et un poste radio. Intitulée *At dawn* (*A l’aube*), cette sculpture de Martine Feipel et Jean Bechameil est présentée jusqu’à fin octobre à Tilburg, aux Pays-Bas. La présence de cette photographie au sein de la galerie raccourcit les distances temporelles et spatiales en convoquant dès à présent le souvenir d’une œuvre qui existe au même moment, à un autre endroit. Emanation de ce récit temporel fragmenté, une fenêtre fixée au mur se dérobe à sa fonctionnalité en empêchant le regard de transiter. Semblant tout droit sortie d’un tableau de Magritte, la lucarne aveugle se mue en chandelier et éclaire le couloir grâce au néon tapi derrière les persiennes. L ’œuvre intitulée *Particule orpheline* se compose d’une autre fenêtre à moitié masquée par un volet, dont s’échappent deux nuages fissurés de reflets. Cette antichambre close sur elle-même, métonymie d’une perception privée de sensations, contribue à renforcer un sentiment de solitude exacerbé.

Face à la cour, en écho à cette énorme pierre qui surplombe la galerie Zidoun & Bossuyt, le spectateur découvre une avalanche de roches qui rend la progression difficile vers l’escalier. En abolissant les frontières entre monde intérieur et extérieur, Martine Feipel et Jean Bechameil parviennent à faire coïncider une réalité double, à la fois objectivée et fantasmée. A charge au spectateur de trouver la sortie du labyrinthe de ses pensées en se saisissant de cette corde abandonnée, épais fil d’Ariane d’une perception brouillée.

A l’orée de cette balade bordée de simulacres et de faux-semblants, le spectateur aperçoit un paysage mélancolique, bercé par une cloche monumentale à la muette exigence. Comme dans un rêve, nul son ne s’en échappe, car le battant de la cloche, ralenti à l’extrême, caresse les parois au lieu de les frapper. Tout autour de la cloche, des miroirs d’eau disposés en flaques noires renversent le point de vue du spectateur et le font passer de l’autre côté du miroir. La perception se trouble sous l’effet des ondes avant de s’arrimer au bastingage de la raison. Le reflet se fait vérité et le sens mensonge, à la lumière de cette lune en acier fragmenté qui veille sur l’exposition, tel un satellite d’une autre réalité.

Moonlight Solitude

The light of the moon is indirect, as it merely reflects that of the sun

Aurélie Romanacce

In *Moonlight Solitude*, Martine Feipel and Jean Bechameil suspend time to unfold a narrative of thwarted anticipation. Between obsolescence and retro-futurism, their exhibition unfurls like a silent musical score and transforms the spaces of the Zidoun & Bossuyt gallery into a mineral landscape – the romantic remains of a failed modernity.

Under the moonlight, black and white prevail, our perception is blurred, and forms dissolve to take on a dubious appearance. With *Moonlight Solitude*, Feipel and Bechameil expand on their installation *La nuit sans lune* (Moonless night), presented at the contemporary art centre le Creux de l'enfer in Thiers. Lying at the heart of their practice, the concepts of site-specificity and topography irrigate their work, which oscillates between reality and fiction. In this particular instance, it is the imposing rock on which the gallery was built that inspired the artists with its forceful presence: symbolising violence and vitality in a structured and organised world, it becomes the steppingstone of a tangible world with impossible features. Paying homage to the spectacular architectural creations of Giovanni Battista Piranesi, Feipel and Beichamel duplicate the space so as to better circumvent it, playing with the duplicitous nature of the artifice to create a walkable space in which visitors have to immerse themselves physically if they want to experience the tangibility of their dreams – a mind-boggling paradox with which we are confronted in this exhibition that functions like a box with a false bottom.

Archaeologists of modern times

Taking inspiration from Piranesi, a builder of immoderation and architect of the antique dream, Feipel and Bechameil pay tribute to the Italian master's exuberance and romantic melancholy. It was Marguerite Yourcenar who wrote about Piranesi's *Prisons* that 'this world, factitious and yet grimly real, claustrophobic and yet megalomaniacal, cannot fail to remind us of the one in which modern humanity imprisons itself deeper every day ...' Her description could equally apply to *Un monde parfait* (A perfect world), another emblematic work by the young artists' couple that revolves around the ideological disillusion of modernist architecture.

With *Moonlight Solitude*, Feipel and Bechameil continue their exploration into the failure of modernist society, shifting from sculptures of large urban ensembles

to a sombre, disquieting landscape littered with obsolete electronic devices. Television sets, a pair of loudspeakers, a hi-fi system and a cassette player sit on the floor at the entrance of the gallery like remains from modern times. The stacked-up objects are cast in Jesmonite, an acrylic resin with a mineral finish, looking as though they had turned to stone once their functionality was lost. By transforming electronic devices from their teenage years into fossils, the artists materialise the melancholy inspired by an era that has come to an end. Their romanticism inhabits the ruins of modernity, this fleeting and accelerated temporality that petrifies new technologies into silent memories.

On the walls of the gallery, drawings of nature as a conquering force that weaves its web in the crevices of these mineralised objects tell the story of an ideology that failed to establish itself durably. Feipel and Bechameil ask what becomes of modernity when it is seen as something in the past – making the (meta) physical answer coexist in the foldings of thwarted time-spaces.

The dark side of the moon

Further evidence of this paradoxical temporality is provided by the photograph of a car with a television set and a radio on the roof that someone abandoned in a field. Titled *At dawn* (À l'aube), the sculpture it documents is on display in Tilburg, Netherlands, until the end of October. The presence of the photograph in the exhibition at the Zidoun & Bossuyt gallery compresses temporal and spatial distances by anticipating the memory of a work that exists simultaneously somewhere else. Another manifestation of this fragmented temporal narrative is an impenetrable window on the wall, which eludes functionality by blocking the gaze. This blind opening, which could come straight out of a painting by Magritte, transforms into a source of light that lights up the corridor thanks to a neon lamp hidden behind the blinds. The work entitled *Particule orpheline* (Orphan Particle) also takes the shape of a window, partly concealed by a shutter, behind which two clouds lacerated with reflections seem to rise up. This self-contained antechamber, a metonymy for perception bereft of sensations, further underlines the intense feeling of loneliness conveyed by the exhibition.

Facing the inner court, and mirroring the enormous rock hovering over the gallery, spectators come across an avalanche of rocks obstructing the path that leads towards the staircase. By dissolving the boundaries between the inside and the outside world, Feipel and Bechameil merge the two sides of a simultaneously objectivised and fantasised reality. It is left to visitors to find a way out from their labyrinthine thoughts by grasping the thick rope that someone seems to have left behind – a guiding thread for a blurred perception, as it were.

At the end of this path lined by pretence and subterfuge, spectators discover a melancholy landscape teeming with the exacting silence of a monumental bell. As in a dream, the bell emits not the slightest sound, its clapper, whose movement has been slowed down to the extreme, stroking rather than striking the inside wall. Surrounding the bell, black pools of reflecting water invert the spectators' perspective and let them pass through to the other side of the mirror. Their perception is dazzled by the undulating waves on the surface of the water before reason harnesses it. Reflection becomes truth and meaning becomes a lie, under the light of the fragmented steel moon floating above the exhibition like a satellite from a different reality.

Marguerite Yourcenar, *The Dark Brain of Piranesi and Other Essays*, trans. Richard Howard (New York: Farrar, Straus and Giroux, 1984), 120.

Ein Traum im Mondschein

Der Mondschein ist indirekt, denn er reflektiert allein das Licht der Sonne

Aurélie Romanacce

In *Moonlight Solitude* halten Martine Feipel und Jean Bechameil die Zeit an, um ein Narrativ unerfüllter Erwartungen vor uns auszubreiten. Ihre zwischen Obsoleszenz und Retrofuturismus pendelnde Ausstellung entfaltet sich wie eine stumme Partitur und verwandelt die Räume der Galerie Zidoun & Bossuyt in eine mineralische Landschaft – ein romantisches Relikt einer fehlgeschlagenen Moderne.

Im Mondschein überwiegen Schwarz und Weiß, die Wahrnehmung wird getrübt, die Formen lösen sich auf und nehmen undeutliche Züge an. Mit *Moonlight Solitude* knüpfen Feipel und Bechameil an ihre im Zentrum für zeitgenössische Kunst le Creux de l’enfers in Thiers gezeigte Installation *La nuit sans lune* (Die Nacht ohne Mond) an. Ihr zwischen Realität und Fiktion angesiedeltes Werk kreist um die in ihrer Praxis zentralen Fragen der Ortsspezifik und Topografie. Für diese Ausstellung haben die beiden Künstler sich von der überwältigenden Präsenz des wuchtigen Felsens leiten lassen, auf dessen Fundament die Galerie errichtet wurde: Als Synonym für Gewalt und Vitalität in einer strukturierten und organisierten Welt wird er zum Grundstein einer greifbaren Welt, die unmöglichen Prinzipien gehorcht. In einer Hommage an die grandiosen architektonischen Schöpfungen des Giovanni Battista Piranesi verdoppeln Feipel und Bechameil den Raum, um ihn besser zu umschreiten. Dabei spielen sie mit der Zwiespältigkeit des Künstlichen, um einen begehbaren Raum zu erzeugen, in den der Besucher physisch eintauchen muss, um die Greifbarkeit seines Traums zu erfahren – ein schwindelerregender Widerspruch, vor den diese doppelbödige Ausstellung uns stellt.

Archäologen der Moderne

Indem sie sich von Piranesi anregen lassen, dem Baumeister des Maßlosen und Architekten des antiken Traums, würdigen sie dessen Überschwänglichkeit und romantische Melancholie. Bereits Marguerite Yourcenar schrieb in Bezug auf Piranesi’s Kerker: „Es ist eine künstliche und doch zugleich erschreckend wirkliche, klaustrophobische, eine zugleich megalomane Welt, erinnernd an jene, in die der moderne Mensch sich Tag für Tag ein Stück mehr einschließt...“ Diese Beschreibung ließe sich nahtlos auch auf *Un monde parfait* (Eine perfekte Welt) anwenden, eine weitere emblematische Arbeit des Künstlerpaars, die von den enttäuschten Hoffnungen der mit der modernistischen Architektur einhergehenden Ideologie handelt.

In *Moonlight Solitude* führen Feipel und Bechameil ihre Untersuchung des Scheiterns der modernen Gesellschaft weiter, wobei ihre Skulpturen großer urbaner Gefüge einer dunklen, beunruhigenden Landschaft weichen, die von ausgedienten elektronischen Geräten bevölkert ist. Fernsehapparate, ein Lautsprecherpaar, eine Stereoanlage und ein Kassettenspieler stehen auf dem Boden am Eingang der Galerie wie Überbleibsel des modernen Zeitalters. Die aufgetürmten Objekte wurden aus Jesmonite, einem Acrylharz mit mineralischem Aussehen, gegossen und scheinen nach dem Verlust ihrer Funktionalität zu Stein erstarrt zu sein. Indem sie elektronische Apparate aus ihrer Jugendzeit in Fossilien verwandeln, kristallisieren Feipel und Bechameil die von einer vergangenen Zeit hervorgerufene Melancholie. Die Romantik der beiden Künstler nistet sich in den Ruinen der Moderne ein, dieser flüchtigen und beschleunigten Zeitlichkeit, die neue Technologien zu schweigsamen Erinnerungen werden lässt. An den Wänden der Galerie erzählen Zeichnungen von einer obsiegenden Natur, die ihre Netze in den Einbuchtungen dieser mineralisierten Objekte spinnt, von einer Ideologie, die es nicht geschafft hat, sich dauerhaft zu etablieren. Feipel und Bechameil fragen, was mit der Moderne passiert, wenn sie als Vergangenheit betrachtet wird – und geben eine (meta)physische Antwort, die sie in den Verfaltungen entgegenwirkender Raumzeiten verorten.

Die dunkle Seite des MONDS

Ein weiterer Zeuge dieser widersprüchlichen Zeitlichkeit ist das Foto eines auf einem Acker hinterlassenen Wagens, auf dessen Dach ein Fernseher und ein Radio thronen. *At dawn* (Im Morgengrauen), die auf diesem Foto abgebildete Skulptur der beiden Künstler, ist bis Ende Oktober in Tilburg (Niederlande) zu sehen. Die Präsenz dieses Fotos in der Galerie Zidoun & Bossuyt verkürzt die zeitlichen und räumlichen Distanzen, indem sie die Erinnerung an das zur gleichen Zeit an einem anderen Ort existierende Werk vorwegnimmt. Ausdruck dieser bruchstückhaften zeitlichen Erzählung ist ein Fenster an einer Mauer des Raums, das sich seiner Funktion entzieht, indem es den Blick des Betrachters abprallen lässt. Die blinde Öffnung, die einem Bild Magrittes entliehen sein könnte, verwandelt sich in eine Lichtquelle, die dank einer hinter den Jalousien verborgenen Neonlampe den Flur erhellt. Die Arbeit mit dem Titel *Particule orpheline* (Verwaistes Partikel) besteht ebenfalls aus einem Fenster, welches halb von einer Klapplade verdeckt wird, hinter der zwei von Spiegelungen zerfurchte Wolken emporsteigen. Dieses in sich selbst gekehrte Vorzimmer, Sinnbild einer von Empfindungen befreiten Wahrnehmung, unterstreicht das von der Ausstellung vermittelte Gefühl extremer Einsamkeit.

Gegenüber dem Innenhof, als Gegenstück zum wuchtigen Felsen, der über der Galerie schwebt, stößt

der Besucher auf eine Steinlawine, die den Zugang zur Treppe erschwert. Indem sie die Grenzen zwischen innerer und äußerer Welt verwischen, gelingt es Feipel und Bechameil, die zwei Facetten einer zugleich objektivierten und imaginierten Realität miteinander zu verschmelzen. Dabei ist es dem Besucher überlassen, den Ausweg aus dem Labyrinth seiner Gedanken zu finden, indem er ein scheinbar liegengelassenes Seil aufgreift – sozusagen als Ariadnefaden einer ansonsten verwirrten Wahrnehmung.

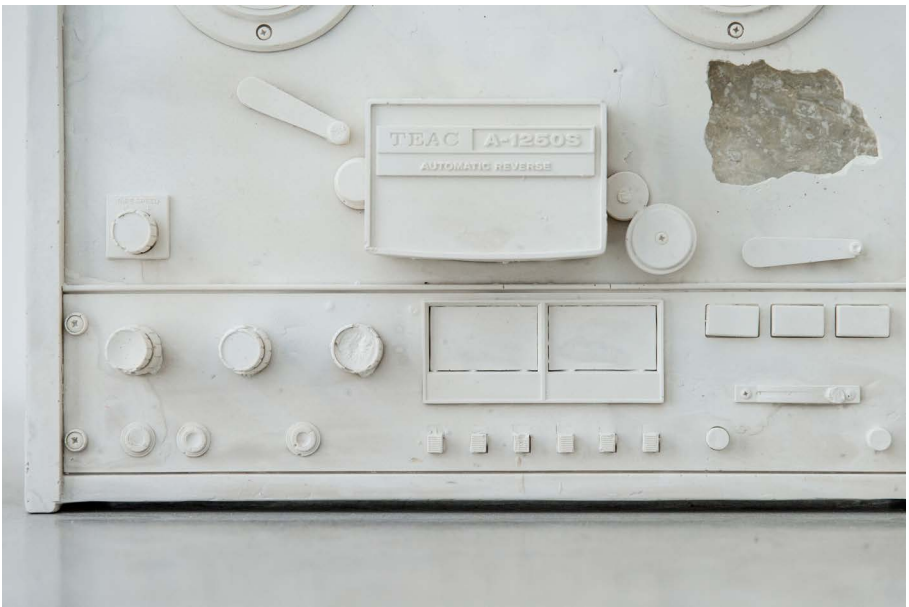
Zum Schluss dieses von Scheinhandlungen und -vorstellungen gesäumten Rundgangs erblickt der Besucher eine melancholische Landschaft, die von den strengstummen Klängen einer monumentalen Glocke umspielt wird. Wie in einem Traum gibt die Glocke nicht den geringsten Laut von sich: Der Klöppel, dessen Bewegungen extrem verlangsamt sind, streichelt die Innenwand statt auf sie zu schlagen. Die rings um die Glocke verteilten schwarzen Wassertümpel stellen den Blickpunkt des Betrachters auf den Kopf und lassen ihn auf die andere Seite des Spiegels treten. Die Wahrnehmung wird von den Wellenbewegungen des Wassers zunächst gestört, bevor sie von der Vernunft festgezurrzt wird. Das Spiegelbild wird zur Wahrheit, der Sinn zur Lüge, im Schein des zersplitterten Stahlmonds, der über der Ausstellung schwebt wie ein Satellit aus einer anderen Wirklichkeit.



La Nuit Sans Lune (Suite de 4 dessins), 2013
Moonlight Solitude (suite de 4 dessins), 2013
20.5 x 29.5 cm
Graphite on paper



Moonlight Solitude, 2015
Variable dimensions
Jesmonite
Edition of 3









A l'aube, 2014
 Framed Dimensions: 65.5 x 85.5 x 3.5 cm
 Watercolor and graphite on paper



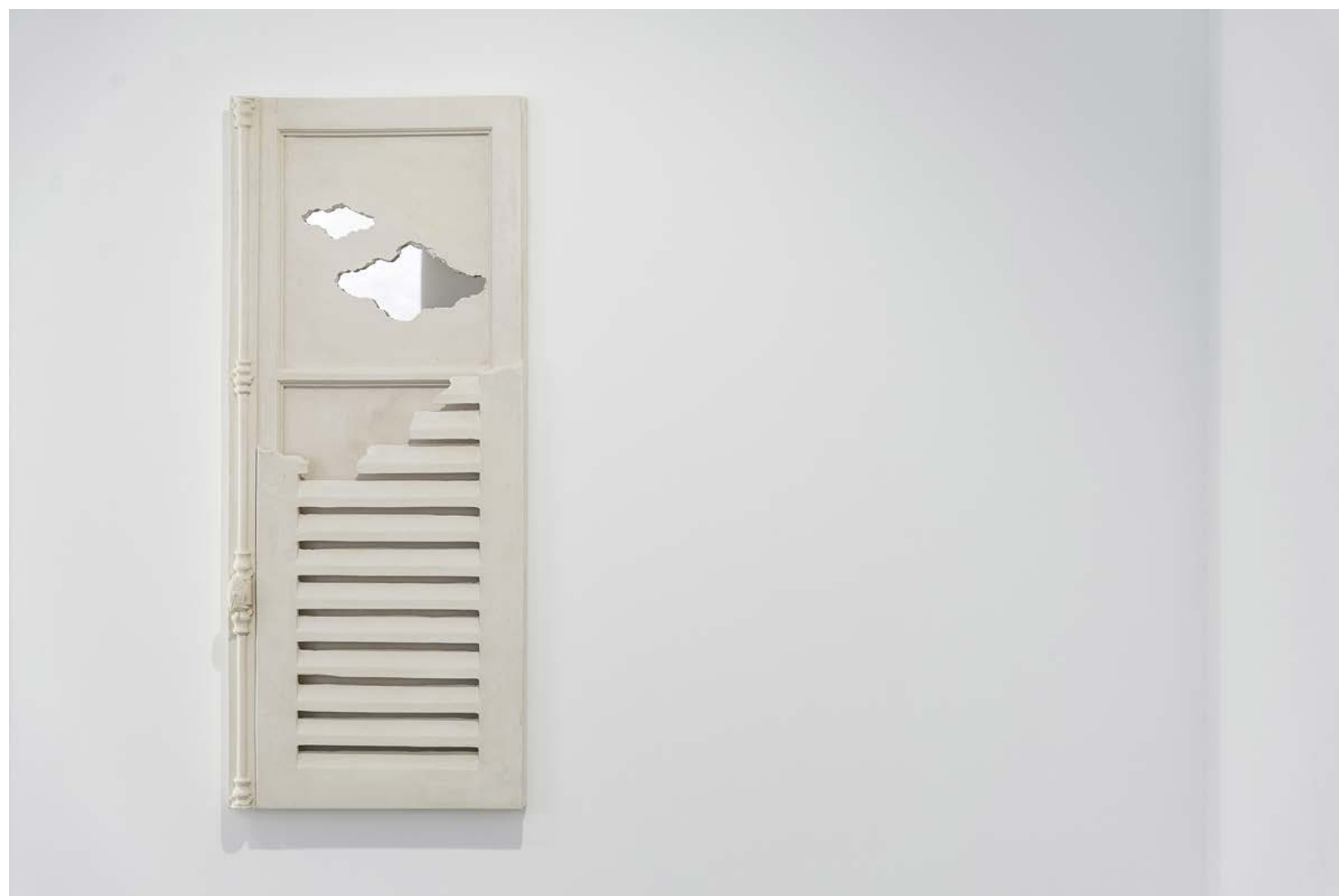
A l'aube, 2014
 Framed Dimensions: 92 x 132 x 3.5 cm
 Watercolor and graphite on paper



PARTICULE ORPHELINE I, 2015
 145 x 95 cm
 Jesmonite and neon light
 Edition of 3

PARTICULE ORPHELINE III, 2015
 124 x 51 cm
 Jesmonite and Inox polymirror
 Edition of 3







Many Dreams, 2012
67.5 x 101 x 2.5 cm
Photograph mounted on dibond
Edition of 3

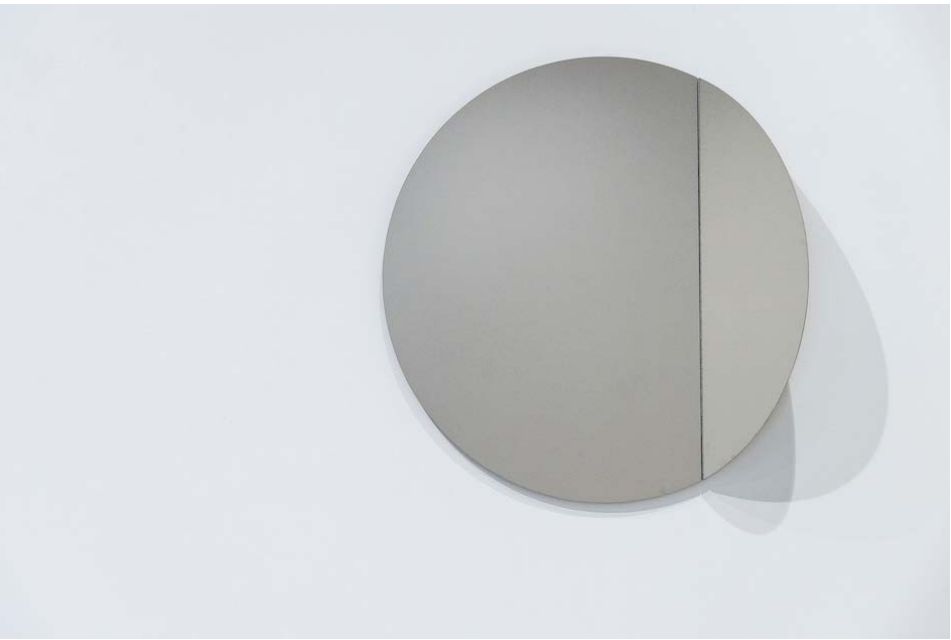




At Dawn, 2015
Framed Dimensions: 81 x 61 x 2.5 cm
Photograph mounted on Dibond
Edition of 3



La Nuit Sans Lune, 2013
Variable dimensions
Mixed media installation



Untitled "Moon", 2015
Inox polymirror
Edition of 3



Au bout de la nuit, 2015
81.5 x 61.5 x 8.5 cm
Paper and plexiglass box

Martine Feipel & Jean Bechameil

www.feipel-bechameil.lu

The work of Martine Feipel and Jean Bechameil addresses the question of space. In 2011 they were selected to represent Luxembourg in the 54th Biennale de Venice. Their work shows in a destructive manner, the hidden complexity of the ideas in the traditional way of constructing space. At the same time, their work also opens a perception for an alternative reflection. In it, art and society go hand and hand. Martine Feipel and Jean Bechameil have worked together since 2008 in Luxembourg. Born in Luxembourg (L) in 1975, Martine studied fine art at the University Marc Bloch in Strasbourg (F), the University of Art in Berlin (D) and at the Central St. Martins College of Art & Design in London (UK) where, she received her Master of Fine Arts in 2002. Born in Paris (F) in 1964, Jean Bechameil has worked as a independent sculptor since 1990. He has also worked as a scenographer in theater and films as well as working as a set designer in several of Lars Von Trier films.

In 2012 they won the award of the residency of La Cité Internationale des Art in Paris. They also participated to the Nuit Blanche in 2011 in Metz (F). They held group shows at the Triennial of Beaufort - Contemporary art by the sea (B) in 2012, at the Kunstmuseum Bonn (D) and for the inauguration of the Pavillon Vendôme in Clichy (F) in 2013. More recently in 2014, they held a solo show at the Pavillon de l’Arsenal in Paris, participated in a group exhibition at La Kunsthalle in Mulhouse (F), showed the installation Many Dreams at Park Draï Eechelen next to the MUDAM in Luxembourg and were part of their second Nuit Blanche in Paris. They have been part of the Lustwarande ’15 in Tilburg (NL). The duo was selected to create the 2014 commission for l’Œuvre de la Grande-Duchesse Charlotte in Luxembourg and the new 2015 commission for the European School in Mamer (L). Martine Feipel & Jean Bechameil have also been chosen for the Public Art Experience - Residency 2016 in Belval (L).

EDUCATION

MARTINE FEIPEL

2002
Central St. Martins College of Art and Design, Master in Fine Arts, Londres, UK

2001
Hochschule der Künste, Prof. Christiane Möbus, Berlin, Germany

2000
Université Marc Bloch, Maîtrise en Arts Plastiques, Strasbourg, France

JEAN BECHAMEIL

1990
Ecole nationale Supérieur des Beaux-Arts de Paris, France, Elève invité à l’atelier Perrin

1992
Erasme à la Willem de Kooning Academie, Rotterdam, The Netherlands

PUBLIC COLLECTIONS

FRAC Lorraine, Metz, France

MUDAM, Musée d’art modern du Luxembourg, Luxembourg
Ministère de la Culture, Luxembourg
London Institute collection, London, UK
MNHA, Musée national d’Histoire et d’art, Luxembourg
Œuvre Grand-Duchesse Charlotte – Siège de la loterie nationale, Luxembourg
Simmons & Simmons, Luxembourg
DekaBank, Luxembourg
Ville de Dudelange, Dudelange, Luxembourg
Centre des Arts Pluriels, Ettelbrück, Luxembourg
Artothèque –Espace d’art contemporain, Caen, France

SINGLE EXHIBITIONS

2015
‘ Moonlight solitude’, Galerie Zidoun&Bossuyt, Luxembourg (L)
‘Melancholic dislocation’, Cercle cité, Luxembourg (L)
‘In dust suspended’, Fontana Gallery, Amsterdam (NL)

2014
‘Une Nuit parfaite’, Nuit blanche, Pavillon de l’Arsenal, Paris (F)
‘Many dreams’, Parc Draï Eechelen, Mudam Luxembourg (L)
‘Un monde parfait’, Pavillon de l’Arsenal, Paris (F)
‘Drawing now’, Solo show, Galerie Gourvennec Ogor, Paris (F)
‘Un monde parfait’, Galerie Valerie Bach, Bruxelles (B)

2013
‘La nuit sans lune’, Centre d’art du Creux de l’enfer, Thiers (F)
‘YIA’, Solo show, Galerie Gourvennec Ogor, Paris (F)
‘Slick Art fair’, Solo show, Galerie Zidoun & Bossuyt, Paris (F)
‘Among silent rooms’, Katz contemporary, Zürich (CH)
‘Un monde parfait’, Galerie Gourvennec Ogor, Marseille (F)

2012
‘Temperated Gardens’, Galerie Rolando Anselmi, Berlin (D)
‘A thousand years’, Arts Gallery, London (UK)

2011
‘Le cercle fermé’, National participation, Luxembourg Pavilion, 54th International Art Exhibition, La Biennale di Venezia (I)

2010
‘Stardust boogie woogie’, Monica Bobinska Gallery, Londres (UK)
‘A thousand years’, Centre d’Art Nei Liicht, Dudelange (L)
‘La chambre irréductible’, Centre des Arts Pluriels, Ettelbruck (L)

2008
‘Sous la peau’, Vaermedamsvej, Copenhagen (DK)

2007
‘The Game of Life’, Musée d’Histoire de la Ville de Luxembourg, Luxembourg (L)
‘The box’, Kiosk, Aica Luxembourg (L)

2005
‘La febbre dell’oro’, Galerie 2BO, Bologna (I)

2004
‘D’Sehnsucht’, Galerie VTO, Londres (UK)

2002
‘Premiere’, Galerie Neues Problem, Berlin (D)

GROUP EXHIBITIONS

2015
‘Dimensions variables’, Pavillon de l’Arsenal, Paris (F)
‘Works on paper’, Galerie Valérie Bach, Bruxelles (B)
‘Recto-verso’, Fondation Louis Vuitton, Exposition et vente caritative pour le secours populaire, Paris (F)
‘Lustwarande ’15 – Rapture & Pain’, Oude Lustwarande, Tilburg (NL)

‘Lived-in’, Flanders institute for architecture, Antwerpen (B)
‘Archi-Sculpture’, Fondation Villa Datris, Isle sur la Sorgue (F)
‘Art Brussel’, Galerie Zidoun&Bossuyt, Bruxelles (B)
‘Seine Saint Denis Style’, Cité international de l’art, Paris (F)

2014
‘Il s’en est fallu de peu’, Kunsthalle de Mulhouse (F)
‘Nouvelles narrations’, Château de Fernelmont, Namur (B)
‘Art Brussel’, Galerie Valerie Bach, Bruxelles (B)
‘Art Rotterdam’, Galerie C&H space, Rotterdam (NL)

2013
‘Au-delà de cette frontière votre ticket n’est plus valable’, Pavilion Vendôme,Clichy (F)
‘Je hais les couples’, Galerie Valérie Bach, Bruxelles (B)
‘Egarements’, Domaine public du Château d’Avignon, Saintes-Maries-de-la-Mer (F)
‘Uncanny spaces in contemporary art’, Kunstmuseum Bonn, Bonn (D)

2012
‘Atelier Luxembourg’, Mudam Luxembourg (L)
‘Science & Fiction - A laboratory of drawing’, Katz Contemporary, Zürich (CH)
‘Des Architectures’, Galerie Gourvennec Ogor, Marseille (F)
‘Luxe(s)’, Exposition inaugurale de la Galerie des Galeries Lafayette, Marseille (F)
‘Figure de style’, Espace BGL BNP Parisbas, Luxembourg (L)
‘Triennale of contemporary art by the sea- Beaufort 04’, Blankenberge (B)
‘Art Copenhagen’, Galerie Rolando Anselmi, Copenhagen (DK)
‘Everything but the kitchen sink’, Gallery Dom Omladina, Belgrade (S)
‘Drawing now’, Salon du dessin international, Paris (F)

2011
‘Nuit Blanche’, Hôtel de ville, Metz (F)
‘Realfiction’, Dexia International Banque, Luxembourg (L)

2010
‘The shipping forecast’, Woburn Gallery, Londres (UK)

2009
‘CAL’, Carrerotonde, Luxembourg (L)
‘Biennale de Kunst & Zwalm ’, Zwalm (B)
‘Hjerte’, Tryg Baltica, Copenhagen (DK)

2008
‘Résonances’, Musée de la Cour d’Or, Metz (F)
‘Mixed Season’, Nosbaum & Reding – Art Contemporain, Luxembourg (L)
‘Traces’, Sentier rouge, Luxembourg (L)
‘Single Rooms’, Kanschthaus beim Engel, Luxembourg (L)

2007
‘Prix d’Art Robert Schuman’, Simeonstiftmuseum, Trèves (D)
‘Forum des pépinières européennes pour jeunes artistes’, Casino Luxembourg – Forum d’Art Contemporain, Luxembourg (L)
‘Roundabout’, Rotonde 1, Luxembourg (L)

2006
‘Mémoires croisées’, Artist residency, Institut Pierre Werner, Luxembourg (L)
‘Okuparte’, Artist residency, Pépinières européennes pour jeunes artistes, Huesca, (E)
‘Multiplex’, Galerie Dominique Lang, Dudelange (L)

2005
‘First Ladies First’, Ferme du Château, Koerich (L)
‘300+’, Galerie Neues Problem, Berlin (D)

2004
‘The Temple of Multi-Faith’, Century Gallery, Londres (UK)

‘Transit’, Centro Cultural Recoleta, Buenos Aires (AR)
‘Installation LX’, Höferlin42, Esch/Alzette (L)

2003
‘Reduced’, Century Gallery, Londres (UK)
‘Sneeze’, Archgallery, Londres (UK)
‘The Poster Show’, Hoxton Distillery, Londres (UK) ‘rsvp’, Gallery Robert Sanderson, Londres (UK)

2002
‘Aurora Berlinalis 2’, Staatliche Münze, Berlin (D)
‘Red Mansion Art Prize’, The London Institut Gallery, Londres (UK)
‘Ford’, Gallery Ashley Garden, Londres (UK)

2001
‘X Rummet’, Staten Museum for Kunst, Kopenhagen (DK)
‘Die Vertreibung des Händlers aus dem Tempel’, Galerie Zyk, Berlin (D)
‘Aurora Berlinalis 1’, Galerie 21 :26, Oslo (N)

PRICES, BOURSERIES & RESIDENCES

2016
Public art expérience, Belval

2012
Residency at Cité Internationale des Arts, Paris

2006
Boursary and artist residency - Mapxxl des Pépinières pour jeunes artistes

2003
First Base ACAVA Artist’Studio Award, London

COMMISSIONS

2015
Ecole Européenne à Luxembourg, Mamer, Luxembourg

2014
Œuvre Grand Duchesse Charlotte, Loterie Nationale, Luxembourg

BIBLIOGRAPHY

- ‘Ré-anima box’, by Didier Damiani, brochure Kiosk, AICA Luxembourg, 2007
- text by Anne Kayser for the catalogue of Art Price Robert Schuman 2007
- text by Didier Damiani for the catalogue of the exhibition Résonance at the Musée de la Cour d’Or in Metz, 2008
- text by Wim Van Mulders for the catalogue of Biennale Kunst & Zwalm, 2009
- ‘Im Hier und Jetzt oder Rückkehr in den Raum - In the here and now or Returning to the space’, by Thomas Wagner, 2011
- ‘Lettre ouverte’, by Paul Virilio, catalogue of the Venice Biennale, 2011
- ‘La leggenda nera- Le cercle fermé’, by René Kockelkorn for the catalogue of the Venice Biennale, 2011
- ‘Le cercle fermé de Martine Feipel & Jean Bechameil’, by Jérôme Lefèvre in Traces edited by Casino Luxembourg- Forum d’art contemporain, 2011
- ‘Des certitudes désorientées - Unsure certainties’, by Frédéric Bonnet, 2013
- ‘Quand tout s’effondre autour de soi- When everything collapses around you’, by Frédéric Bouglé, 2013
- ‘Stase dialectique-Dialectical stasis’, by René Kockelkorn, 2013
- ‘Un monde parfait – a perfect world’ by Julie Crenn, 2014
- ‘Melancholic dislocation’, by Jérôme Lefèvre, 2015

This catalogue was published on the occasion of the exhibition of
Martine Feipel & Jean Bechameil at Zidoun-Bossuyt Gallery.

TEXT

Aurélie Romanacce

TRANSLATION

Patrick Kremer

DESIGN

Christophe Remy

PHOTOGRAPHY & REPRODUCTION CREDITS

©David Laurent

PRINTING

Coyote, Belgium

All Artworks courtesy of Zidoun-Bossuyt Gallery
© 2015 Zidoun-Bossuyt Gallery

6 rue Saint-Ulric
L-2651 Luxembourg

+352 26 29 64 49
contact@zidoun-bossuyt.com
www.zidoun-bossuyt.com